

8/11/93

Pour un deuxième hiver à l'abri de la guerre.

L'exil des Mille

Il y a un an, arrivaient à Lyon 1 050 femmes et enfants que l'association humanitaire Equilibre était parvenue à faire sortir de Bosnie. 841 d'entre eux sont toujours là, entourés par des familles françaises qui, avec eux, ont choisi de résister, "jusqu'à la fin de la guerre".

Nous venons d'effectuer un travail humanitaire au premier degré. Il fallait faire quelque chose, ces gens allaient mourir sur place, on en a sorti mille". C'était il y a un an. Toutes les caméras étaient braquées sur ces gamins éperdus, ces femmes intimidées et Alain Michel, le patron d'Equilibre, racontait pourquoi, comment, avait été menée en Bosnie l'opération Mille enfants à l'abri, première et seule action d'envergure émanant d'une association humanitaire fortement installée sur les territoires de l'ex-Yougoslavie. Un an plus tard, cette opération qui implique directement les Français reste exemplaire alors que les 235 réfugiés bosniaques accueillis par le gouvernement de l'époque et par un Bernard Kouchner vibronnant en ont été réduits ces jours derniers à observer une grève de la faim. Juste pour éviter qu'on les oublie dans leur foyer Sonacotra, à Saint-Etienne.

Condamné aux prolongations

Prévu pour durer huit mois, conçu comme une grande parenthèse à l'écart de bombes et des grands froids, l'accueil des Mille est aujourd'hui condamné aux prolongations. L'optimisme des débuts s'est un rien enlisé, comme la guerre, et, depuis le mois de juin dernier, Equilibre a cherché et trouvé les moyens de s'installer dans la durée.

Sur les 1 050 personnes accueillies en France le 7 novembre

1992, près d'une centaine ont effect choisi de repartir dès le début de l'année 1993. D'autres ont quitté le réseau Equilibre soit pour rejoindre des membres de leur famille hébergés par les VVF, soit dans le cadre regroupements familiaux effectués un peu partout en Europe. Au terme de huit naissances et du décès d'une jeune femme atteinte d'un cancer, ce sont 841 mères et enfants qui sont toujours là, un peu partout en France et en Rhône-Alpes plus qu'ailleurs.

En un an cependant, tout a changé, la façon dont ces jeunes femmes vivent leur exil, tout comme les conditions matérielles de l'accueil. Après un temps d'adaptation, après avoir accepté l'impossibilité du retour l'été passé, elles sont, pour la moitié d'entre elles, logées dans des appartements ou des maisons indépendantes financés par les familles d'accueil et par l'incroyable réseau de solidarité qui s'est tissé autour de ces accueillants. "Ce qu'ont fait les maris bosniaques en permettant qu'on protège leurs femmes et leurs enfants, ce qu'ont fait ces femmes en consentant à l'exil, les prouesses scolaires que réalisent les enfants, c'était déjà formidable. Mais ce qu'ont fait et continuent à faire les Français, c'est extraordinaire", responsable de l'opération, Elisabeth Michel connaît tous les foyers qui ont ouvert leur porte et qui ont largement, dit-elle, dépassé le cap d'une générosité de principe. De même, les autorités n'ont cessé d'aplanir les difficultés administratives: les autorisations de séjour ont régulièrement été renouvelées, la sécurité sociale et les prestations familiales sont ac-

quises et le droit au travail reconnu.

Ainsi, certaines réfugiées ont trouvé des ménages, trois d'entre elles sont employées en Lorraine dans une usine de photocopieurs, une infirmière est devenue aide-soignante, d'autres gardent des enfants et puis il y a ce coiffeur, assez formidable lui aussi, qui les rémunère un peu pour effectuer les shampooings. Les clientes, elles, arondissent à volonté les pourboires. "La France vit une phase dure, constate Elisabeth Michel, mais il semble que l'envie de partage en soit grandie, je suis souvent éblouie et très émue par ce que je vois".

Un engagement sans réserve

Et maintenant, quelle nouvelle échéance avancer? Nul ne se risque à un pronostic. "Sur le terrain, la situation est encore pire que l'an passé. L'hiver approche, les ramener en Bosnie serait criminel et indécent, chacun le sait. La Bosnie centrale étant coupée à toute circulation, il nous est par ailleurs impossible d'effectuer les derniers regroupements familiaux en attente, ce n'est pourtant pas l'envie qui nous manque. Nous attendons et nous faisons en sorte d'améliorer les conditions de cette attente puisqu'à quatre ou cinq exceptions près, aucune de ces jeunes femmes ne souhaite s'installer définitivement en France". Les liaisons téléphoniques sont donc maintenues grâce à l'équipe d'Equilibre restée sur le terrain et le volumineux courrier acheminé,



Après un temps d'adaptation, après avoir accepté l'impossibilité du retour l'été passé, femmes et enfants sont logés dans des appartements ou des maisons indépendantes financés par les familles d'accueil et par l'incroyable réseau de solidarité qui s'est tissé autour des accueillants.

dans les deux sens et par camions spéciaux, à un rythme soutenu. Quant aux familles d'accueil, leur nouvel engagement est sans réserve: alors qu'il y a un an, Equilibre leur avait fait signer des contrats sur huit mois, elles avaient cette fois toute latitude d'abrèger leur accueil. Or, à la question "pour combien de temps pensez-vous pouvoir prolonger votre accueil?" on peut lire sur la plupart des nouveaux contrats une réponse

très simple et infiniment compliquée: "Jusqu'à la fin de la guerre".

SOPHIE BLOCH

A Lyon, à Bourg, dans l'Azergues, à Feurs, un peu partout se montent ou sont en train de se constituer des collectifs de soutien pour assurer l'indépendance des mères bosniaques. Renseignements à Equilibre cellule 1000 enfants: 14 bis boulevard de l'Artillerie, 69348 Lyon Cedex 07.